



HAL
open science

La sexualité au cœur des échanges intimes

Christophe Broqua, Philippe Combessie, Catherine Deschamps, Vincent Rubio

► **To cite this version:**

Christophe Broqua, Philippe Combessie, Catherine Deschamps, Vincent Rubio. La sexualité au cœur des échanges intimes. *Journal des anthropologues*, 2019, "Dettes de sexe", 156-157, pp.21–35. 10.4000/jda.7996 . hal-04354064v2

HAL Id: hal-04354064

<https://hal.parisnanterre.fr/hal-04354064v2>

Submitted on 2 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

156-157 | 2019

Dettes de sexe ?

La sexualité au cœur des échanges intimes

Christophe Broqua, Philippe Combessie, Catherine Deschamps et Vincent Rubio



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/jda/7996>

DOI : [10.4000/jda.7996](https://doi.org/10.4000/jda.7996)

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2019

Pagination : 21-35

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Christophe Broqua, Philippe Combessie, Catherine Deschamps et Vincent Rubio, « La sexualité au cœur des échanges intimes », *Journal des anthropologues* [En ligne], 156-157 | 2019, mis en ligne le 01 janvier 2022, consulté le 07 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/jda/7996> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jda.7996>

LA SEXUALITÉ AU CŒUR DES ÉCHANGES INTIMES

Christophe BROQUA* – Philippe COMBESSIE**
Catherine DESCHAMPS*** – Vincent RUBIO****

La théorie de « l'échange économique-sexuel » de Paola Tabet (2004), du fait de son intitulé, est le plus souvent mobilisée pour parler de sexualité. Pourtant, sa conceptrice a expliqué et répété que celle-ci n'était pas son objet, les rapports de sexe étant pensés, dans sa perspective, comme rapports de classe. Après avoir proposé un « décentrement du regard » (Combessie & Mayer, 2013) puis envisagé des cas de figure nouveaux (Broqua & Deschamps, 2014), nous développons ici l'analyse de la place et du rôle de la sexualité lorsque le regard est focalisé sur le contexte spécifique où elle s'insère, celui des échanges *intimes* (couple, famille, amis, coprésents...)¹. Il

* IMAF (Institut des mondes africains)

Courriel : christophe.broqua@cnrs.fr

** Sophiapol (Laboratoire de sociologie, philosophie et anthropologie politiques) – Université Paris Nanterre

Courriel : ph.combessie@gmail.com

*** ENS d'architecture de Paris Val de Seine (EVCAU)

Courriel : cathdes@club-internet.fr

**** Sophiapol (Laboratoire de sociologie, philosophie et anthropologie politiques) – Université Paris Nanterre

Courriel : rubiovincent@hotmail.com

¹ Ce dossier se situe dans la dynamique de plusieurs colloques que nous avons organisés, notamment *Transactions sexuelles* (Lausanne, 2010 ; <https://journals.openedition.org/jda/5812>) et *Les échanges sexuels et leurs clients* (Nanterre, 2016 ; <https://sophiapol.hypotheses.org/19664>).

ne s'agit pas de traiter l'ensemble des dimensions de l'intimité, elles ont déjà été l'objet d'explorations², mais de montrer comment la sexualité peut s'y trouver articulée, de façon explicite ou implicite – et parfois même alors qu'aucune relation sexuelle, au sens strict, ne s'y développe.

Les enquêtes dont il est question dans ce dossier, récentes voire encore en cours, se situent à un moment historique particulier de la sexualité : ce n'est plus explicitement le VIH/sida qui les justifie. Cette urgence a cessé d'agir. On peut d'ailleurs s'étonner de la facilité avec laquelle certaines recherches récentes paraissent oublier la dette en légitimité qu'elles doivent à une maladie qui reste traumatisante, parfois mortelle. Cet épuisement de la dette par abandon n'est pas sans rappeler certains mécanismes décrits dans plusieurs articles ici réunis, où une rupture est préférée à l'acquiescement explicite de la dette ou au maintien implicite de la dépendance. Alors que les enquêtes se justifiaient depuis les années 1980 par la nécessité de lutter contre l'épidémie, la raréfaction de cette raison d'analyser la sexualité invite à revisiter les cadres théoriques qui permettent de la penser.

Rendons à Mauss ce qu'il nous a offert, non sans l'avoir amendé

La lecture des textes rassemblés pour ce dossier laisse apparaître le reflux de deux cadres de référence autrefois majeurs. D'abord le féminisme matérialiste orthodoxe. Non que les asymétries dans les rapports de genre aient disparu, elles sont simplement moins souvent la ligne de force des analyses. Ensuite les références aux écrits de Michel Foucault ; figures imposées il y a encore dix ans, elles sont ici quasiment absentes. Si Foucault et Tabet sont peu mobilisés dans ces articles – du moins comme références explicites – il en va différemment pour Marcel Mauss. Mais, de même que *La grande arnaque* (Tabet, 2005) a plus d'une fois été détournée des intentions de son auteure, le triptyque de l'économie du don

² Voir notamment Journet, 2005 ; Belleau & Henchoz, 2008 ; Henchoz, 2008, 2014 ; Martial, 2009 ; Belleau & Martial, 2011.

« Donner – Recevoir – Rendre », qui constitue l'axe central de ce dossier, s'y trouve souvent mobilisé fort au-delà des situations envisagées par Mauss. Lui-même évoquait très peu les sociétés occidentales ; il peinait même à penser que le don « existe encore aujourd'hui autrement que sur le mode d'une sorte de survivance » (Godbout & Caillé, 1992 : 20). Or la plupart des articles réunis concernent des terrains contemporains, qui, pour beaucoup, se situent en Europe ou en Amérique du nord. Ces textes se font également l'écho de Mauss lorsqu'il évoque l'interdépendance des phénomènes sociaux avec la notion de « fait social total » ou bien encore de Georg Simmel et de son analyse de l'entrecroisement des cercles sociaux (Simmel, 1981).

Foucault et Tabet avaient en commun d'avoir traité, l'un et l'autre, de sexualité, même si c'était de façon indirecte chez l'anthropologue italienne. Tel n'était pas, en revanche, l'objet de *L'essai sur le don*. Mobiliser, pour traiter de sexualité, un texte et un principe qui n'ont pas été développés à ce sujet s'est révélé particulièrement fécond pour analyser l'ancrage de la sexualité dans un contexte qui la dépasse.

De l'économie des affects aux échanges économique-intimes

Ces dernières années, différent·e·s auteur·e·s ont proposé de nouvelles notions dans le but de tenir compte du fait que les transactions engageant la sexualité comprennent plus que des échanges charnels, ou encore des intérêts qui débordent largement le seul objectif sexuel. Par exemple, Marion Bottero (2015), qui a enquêté sur le tourisme sexuel et les relations conjugales en Asie entre femmes locales et hommes étrangers, parle d'« échanges économique-affectifs » pour définir les relations observées, souvent accompagnées de sentiments et d'attachements réciproques. La même expression est utilisée par Christine Verschuur (2013) pour désigner les échanges qu'implique le *care*, en ce qu'ils mêlent logique marchande et liens affectifs. Ce qui s'échange autour de la sexualité, comme dans le cadre des relations sociales plus larges, implique souvent des sentiments, à tout le moins des attentions

(Hochschild, 2017 ; Henchoz, 2014 ; Cheikh, 2018) ou encore de la reconnaissance (Rubio, 2017a). Isabelle Guérin souligne à quel point le « domaine des affects » mérite d'être mieux pris en compte que dans la théorie de Tabet, qui, regrette-t-elle, « laisse peu de place aux sentiments, aux émotions, et tout simplement au plaisir sexuel » (Guérin, 2017 : 137).

En 2002, lorsqu'ils proposent d'analyser la sexualité (entre autres) dans des espaces de réclusion ou de contrainte, Jean-François Laé et Bruno Proth parlent en termes d'« intimités sous surveillance ». Plus récemment, Nicolas Lainez a développé la notion de « carrière intime » qui, selon lui, permet de placer la sexualité au cœur des analyses qui prennent en compte aussi bien « la migration prostitutionnelle », la « solidarité familiale » et le « commerce sexuel » (Lainez, 2015 : 45). Dans un autre registre, mais qui prend acte de ce qui, dans les transactions sexuelles, dépasse la seule sexualité, Altaïr Despres (2015) soutient, à travers la notion de « transactions culturelles intimes », les bénéfices que retirent des hommes africains de relations avec des femmes occidentales, au-delà du plan strictement sexuel, au niveau, plus large, du « capital culturel ».

Sans occulter les *affects*, qui qualifient la spécificité de liens interindividuels (ou dans certains cas collectifs), nous avons cherché, en construisant ce dossier, à privilégier la focalisation sur l'*intime*, qui caractérise non pas les liens mais le contexte – l'*intimité* – au sein duquel les relations se développent, de façon symétrique ou non, éphémère ou durable.

L'œuvre du temps

L'un des fils conducteurs de ce dossier concerne les temporalités du don. Alors que « donner » et « recevoir » sont simultanés, « rendre » se situe dans un temps ultérieur, impliquant une phase de « dette » – entre la réception du don et le moment du contre-don. Pierre Bourdieu, qui envisageait que le don puisse être transformé en dette, notamment dans le cas des « échanges de meurtres », soulignait que cette « période intercalaire » (entre don et

contre-don) ne devait « pas être trop longue » (Bourdieu, 1980 : 180)³. Dans les articles réunis ici, alors que cette dette est dans certains cas considérée comme positive (par son aptitude à instituer ou renforcer la relation), dans d'autres contextes, elle est au contraire rejetée, pour permettre une plus grande fluidité, voire une certaine indépendance des interactions.

C'est dans la longue durée que s'inscrivent les scénarios d'une série TV québécoise que décryptent Catherine Lavoie Mongrain et Chiara Piazzesi. Leurs personnages partagent le même logement, ce qui entraîne à la fois des « transferts économiques, matériels et symboliques » et des « partages affectifs, sexuels et sentimentaux ». On y voit plus souvent l'espoir d'une sexualité à venir que son actualisation ; et lorsque la sexualité advient, le plaisir immédiat reste une finalité secondaire alors que les attendus s'inscrivent dans d'autres registres (se rassurer sur sa désirabilité, avoir un enfant sans conjoint...).

Marie-Carmen Garcia et Philippe Nkoma Ntchemandji font dialoguer leurs terrains respectifs (France et Gabon) au sujet de relations entre hommes mariés et femmes célibataires. Ils interrogent la façon dont la durée de la relation affecte l'appréhension, par les protagonistes, du temps « offert » à l'autre. En France, le temps qui passe peut entraîner une telle accumulation de dettes morales pour l'homme que la séparation peut constituer une manière de l'éponger, alors qu'au Gabon le temps contribue souvent *in fine* à inverser le « sens » de la dette : dette de l'homme au départ (qui peut parfois « réparer » par un mariage coutumier et l'octroi d'une dot à la famille de sa maîtresse), dette de la femme en fin de course.

Le temps auquel s'intéresse Nicolas Faynot au sujet des relations prémaritales au Sénégal est singulier : la durée des échanges téléphoniques entre les amoureux. Il remarque que les hommes considèrent ce temps comme un don, propre à compenser les

³ La référence à cet auteur est renforcée par l'intérêt qu'il portait à l'analyse des « structures temporelles de l'expérience affective » (Bourdieu, 1987 : 17), l'objet même de la thèse de doctorat qu'il avait engagée, sous la direction de Georges Canguilhem. Voir aussi Bourdieu (2017).

cadeaux qu'ils ne peuvent offrir à leur petite amie, faute de ressources économiques suffisantes – leur point de vue ne paraît guère tenir compte du fait que le même temps est dépensé par les femmes pour leur parler. Dans quelle mesure ce temps « offert » faute de pouvoir acheter des cadeaux permet-il d'établir la même « pérennité du lien » que « l'objet matériel » (Monjaret, 1998) ?

Nicolas Charles nous parle d'un temps qui se situe au cours de la Première Guerre mondiale, dans une France vidée de ses jeunes hommes nationaux, remplacés par les soldats allemands. Pour les femmes françaises tombées amoureuses d'hommes du pays ennemi, les prix à payer ont été à la fois considérables et durables : elles ont dû renoncer à leur patrie, à leurs proches aussi (leur retour même ponctuel en France ayant été prohibé par les autorités françaises pendant plus de dix ans).

Un temps qui s'étend vers l'infini

Christophe Blanchard et Patrick Bruneteaux affirment que tout individu en foyer d'urgence à qui est refusée une vie intime « ne peut plus rendre la dette relationnelle qui le lie à ses proches [...] ; la triple obligation de donner, recevoir et rendre pour assurer le lien social et la vie relationnelle est perturbée ». S'appuyant sur les théories de Jacques T. Godbout (2000, 2006), ils considèrent non seulement que l'humanité est fondée sur la possibilité de donner, mais aussi et surtout que toute dynamique relationnelle (sa complétude et sa durée) est construite par la dette ; l'apurement de celle-ci signifie la rupture du lien. Lavoie Mongrain et Piazzesi sont sur la même ligne, envisageant l'absence de résolution de la dette comme étant en général signe de projection sur un avenir commun (Deschamps, 2013).

Pour Florence Lévy, la dette contractée par des Chinoises qui ont épousé un Européen devient inextinguible. Alors même que le titre de séjour en France est acquis après quatre ans d'union officielle même en cas de séparation ultérieure, ces couples à la fois souvent infertiles et jugés insatisfaisants de part et d'autre divorcent rarement : les femmes minimisent la part des services sexuels

qu'elles peuvent devoir offrir en contrepartie de la « dette de papiers » et finissent par se convaincre qu'elles sont prises dans une dette morale qui ne peut se délier. Un homme avancé en âge, note Lévy, attend davantage du *care* que du sexe. Ce qui se retrouve d'ailleurs dans d'autres situations d'intimités transnationales (Lu, 2012), fait écrire à Hélène Le Bail : « Dans l'amalgame conjugal tel que Paola Tabet le discute (2004), le travail sexuel est parfois moins important que les autres prestations, en particulier le travail domestique et émotionnel » (Le Bail, 2018 : 29).

Quand le sexe promis, mais non donné, est constitutif de la relation

L'absence concrète d'interaction sexuelle au sens strict peut inscrire une relation dans une perspective plus dynamique que les cas de mariages entre Chinoises et Occidentaux vieillissants. La recherche de Mélanie Gourarier (2017) au sein de la *Communauté de la séduction* lui a permis d'analyser des pratiques masculines de séduction hétérosexuelle qui promettaient du sexe à des femmes au moment qui leur semblait le mieux adapté dans leur stratégie de conquête amoureuse. Elles attendaient le sexe sans l'obtenir, parce que leur séducteur, dans une perspective d'étayage de sa domination, estimait plus judicieux de les laisser dans cette attente.

Trois articles de ce dossier présentent des situations inverses de femmes qui, pour trouver quelques marges d'autonomie au sein du même contexte de domination de genre, s'inscrivent dans un jeu de séduction qui passe par une forme de promesse de sexe qui ne viendra pas. L'absence de contacts sexuels au sein de transactions intimes censées y mener est donc là redevable aux stratégies élaborées par des femmes pour bénéficier des rétributions anticipées sans s'acquitter en contrepartie de la dette supposément contractée. Cette situation est vraisemblablement beaucoup plus courante que les rapports de séduction quasi professionnels analysés par Gourarier. Là, nous avons affaire à ces ruses mises en œuvre par des femmes pour déjouer les – et non pas échapper aux – lois de l'échange économique-sexuel, pour en tirer un profit présenté comme

unilatéral⁴ ; il s'agit de femmes qui laissent attendre et entendre une possibilité de relation sexuelle pour obtenir des faveurs qu'elles recherchent.

C'est le cas dans le profil dénommé « relation de convenance à visée économique » de la typologie établie par Lavoie Mongrain et Piazzesi, où des femmes sollicitent des hommes pour obtenir certains services sans satisfaire leur attente de sexualité. Dans leur article, Carbajal et ses collègues, s'intéressent aux jeunes filles qui consentent parfois à des relations sexuelles qu'elles ne désirent pas vraiment, et qui expliquent toutefois que plusieurs de leurs camarades profitent de largesses masculines tout en évitant de passer sexuellement à l'acte. Dans un contexte éloigné, celui des jeunes hommes au Sénégal, Faynot observe aussi les efforts importants déployés dans le but d'avoir des relations sexuelles avec leurs copines, et souvent l'impossibilité à y parvenir. Dans ses analyses sur la Côte d'Ivoire, Boris Koenig (2016) décrit, en termes de « ruse érotico-lucrative », les comportements de femmes qui consistent à faire dépenser les hommes en quêtes de relations sexuelles tout en n'offrant jamais la contrepartie attendue. Il s'agit, là, expressément, de démarches lucratives dans lesquelles le lien social passe moins par la sexualité que par le truchement de l'argent qui circule.

Quand les réseaux relationnels sont liés aux circulations monétaires

Souvent, les dépenses engagées pour – ou l'argent ou les biens échangés contre – la sexualité circulent et engagent l'individu bénéficiaire dans une chaîne de relations qui répondent à des logiques de dons et de dettes constitutives de la vie sociale, bien au-delà des personnes concernées par l'échange à caractère sexuel. L'article de Charles sur les relations entre femmes et hommes du pays ennemi en temps de guerre sort la question des dons et des dettes des strictes relations duales entre les partenaires sexuels pour atteindre des

⁴ Une analyse des profits indirects ou secondaires que peuvent retirer certains hommes dans cette situation de frustration reste à développer.

formes de connivence qui peuvent impliquer un nombre important de personnes. Ainsi, pendant l'occupation, certaines collaboratrices avérées, engagées dans des transactions sexuelles avec les Allemands, ont pu être des intermédiaires sollicitées par nombre d'habitant·e·s de leur village pour obtenir divers types de passe-droits. C'est aussi parfois la recherche de protections élargies qui contraint des femmes de foyers de sans-abris d'Île-de-France rencontrées par Blanchard et Bruneteaux à accepter des interactions sexuelles. De même, au Gabon, les systèmes de dépendance et de mise en dette analysés par Garcia et Nkoma Ntchemandji se nouent tant au niveau du groupe d'appartenance qu'à l'échelle interindividuelle. On voit donc que les dettes contractées dans le cadre des échanges sexuels, mais aussi les sommes d'argent mobilisées pour – et autour de – ces échanges, impliquent l'entourage plus large, la famille, voire la communauté.

Un don sans contre-don, donc sans dette

Dans un contexte d'intimité très différent des situations que nous venons de décrire, certains articles concernent des terrains où la logique de l'endettement est expressément rejetée, en raison, de la nature du lien qui s'y construit. Les contributions de Rachel Perrel et Adrien Czuser portent toutes deux sur des *kinksters* (personnes ayant des pratiques BDSM). Là, est privilégié le diptyque « donner-recevoir ». La dette souffre, pour les pratiquant·e·s, voire pour les auteur·e·s, d'une image négative. Perrel analyse le récit d'une première rencontre entre un homme « expert » et une femme novice. La discussion porte sur ce qui *fait consentement*, qui peut se matérialiser hors de tout protocole discuté et rédigé avant toute séance, par des formes de grande vigilance, d'attention aux signes, qui doivent alors s'interpréter au fil même de l'interaction. Czuser poursuit la réflexion à partir d'une observation participante dans une communauté de *kinksters* : ses enquêté·e·s considèrent la dette comme incompatible avec leur idéal d'équilibre dans la relation. Contre Eva Illouz, qui voit le BDSM comme « une forme pure de consentement » où n'aurait place aucune « improvisation » (2014 : 137), il

évoque un « appétit pour l'imprévu » qui, si des bornes sont fixées au préalable, doit s'éloigner tant que faire se peut d'une sorte de « liste de courses » précisée avant le début des séances. Dans le moment qui suit la séance, nommé *aftercare*, certain·e·s vont jusqu'à refuser les remerciements, qui signifieraient, estiment-ils, une dette.

Dans ces deux articles, le don et sa réception forment un idéal entremêlé. Ils existent quasiment hors-sol, hors-social et l'absence escomptée d'endettement semble également rompre avec la possibilité d'un futur par sédimentation. On se situe ici dans un *moment* qui rejoue à l'envi(e) une sorte de donner-recevoir inaugural : les métaphores autour du « jeu » en sont aussi un indice. Ce rejet de la dette n'est pas sans évoquer des travaux sur la sexualité mise en œuvre par d'autres groupes minoritaires. On peut penser aux pratiques de sexualité collective (Combessie, 2016) dont des travaux précurseurs ont été développés au sujet des hommes entre eux, présupposant qu'ils se trouvaient moins chargés d'affects. Ainsi Michael Pollak, avant les recherches qui ont abordé l'homosexualité à l'aune du VIH/sida (Broqua, 2000), décrivait-il certaines formes de sexualité entre hommes comme des « trocs orgasme contre orgasme » (Pollak, 1982 : 40). Plus tôt encore, Laud Humphreys (2007), dans les toutes premières analyses dans les années 1970 concernant les lieux de rencontres masculines, n'évoque nullement l'apparition possible de dettes. S'il y a à la rigueur une *perte* pour certains acteurs, c'est de leur temps, lorsque l'attente ne se solde pas par une rencontre, mais elle ne s'ouvre sur aucune redevabilité.

Quand l'imbrication du sexe dans l'intime rend toute comptabilité illusoire

Contrairement aux textes que nous venons d'évoquer, l'article proposé par Antony Fouet délaisse la sexualité occasionnelle ou strictement ludique au profit de l'analyse d'un ensemble de relations qui se nouent autour d'un couple d'hommes, où la sexualité, loin d'être réductible à un but ou à une quête de satisfaction personnelle, s'inscrit comme moyen d'accéder à des formes de reconnaissance.

Dans un nombre sans cesse croissant de pays occidentaux, où les relations entre personnes de même sexe s'institutionnalisent, on retrouve les éléments de la « sexualité conjugale » décrits par Michel Bozon (2001), il y a bientôt vingt ans.

L'argumentation de la démonstration proposée par Fouet, en renonçant aux métaphores courantes du « marché » de la sexualité, rejoint les prises de positions théoriques qui précèdent l'analyse de la série télévisée sur laquelle s'appuient Lavoie Mongrain et Piazzesi. Ces chercheuses tendent en effet à rejeter la pertinence des métaphores financières pour parler des échanges qui se nouent dans ou autour de l'intimité. Pour les couples installés, le talent des partenaires réside parfois justement dans l'occultation de tout intérêt calculé, ce qui facilite le maintien d'un certain déséquilibre des bénéfices économiques. Elles s'appuient sur les travaux de John Martin et Matt Georges (2006) pour qui l'intime, en ce qu'il ne permet pas l'énoncé de prix fixes, ne peut pas être décrit comme un marché. Dans ce cadre, même la prostitution, dont il n'est quasiment pas question dans les articles qui composent ce dossier, ne peut tout à fait s'y apparenter. Grisélidis Réal (2005) a bien montré combien le prix des passes, contrairement à une opinion courante, varie dans les faits du simple au quintuple. L'analyse des pratiques récentes d'*escorting*, à partir de rencontres sur internet, souligne l'importance d'occulter les relations à l'argent (Rubio, 2017b). Dès le tournant du millénaire, Viviana Zelizer (2000) refusait de réduire la multitude des significations que revêtent les efforts de matérialisation de l'argent en dons (et les formes retorses ou plaisantes du rappel de la dette) en quelque chose qui n'a que les apparences de l'objectivité. En outre, elle soulignait combien, à renvoyer l'amour et l'argent à des « mondes antagonistes », on ne comprend ni l'un ni l'autre, et certainement pas leurs sens cachés (Zelizer, 2000, 2001, 2005).

Après la présentation du fil conducteur de ce dossier, constitué par le triptyque maussien « Donner – Recevoir – Rendre » et notamment sa dynamique temporelle qui introduit une phase de dette (entre le don et le contre-don), nous avons pointé un certain nombre d'analyses à nos yeux novatrices qui apparaissent à l'articulation

entre les articles ici réunis. Nous sommes persuadés que chaque lecture nouvelle pourra en faire apparaître d'autres, tant les questions de l'imbrication de la sexualité dans le contexte de l'*intimité* se révèlent fécondes, aptes à tendre un miroir à chaque lecteur et chaque lectrice, en fonction de ses propres positionnements intellectuels, théoriques et pragmatiques, ou, plus simplement, de son vécu.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BELLEAU H., HENCHOZ C.** (dir.), 2008. *L'usage de l'argent dans le couple : pratiques et perceptions des comptes amoureux. Perspective internationale*. Paris, L'Harmattan.
- BELLEAU H., MARTIAL A.** (dir.), 2011. *Aimer et compter ? Droits et pratiques des solidarités conjugales dans les nouvelles trajectoires familiales*. Québec, Presses de l'Université du Québec.
- BOTTERO M.**, 2015. *Tourisme sexuel et relations conjugales en Thaïlande et en Malaisie*. Paris, L'Harmattan.
- BOURDIEU P.**, 1980. *Les sens pratique*. Paris, Éditions de Minuit.
- BOURDIEU P.**, 1987. *Choses dites*. Paris, Éditions de Minuit.
- BOURDIEU P.**, 2017. *Anthropologie économique : cours au Collège de France 1992-1993*. Paris, Seuil.
- BOZON M.**, 2001. « Orientations intimes et constructions de soi : pluralité et divergences dans les expressions de la sexualité », *Sociétés contemporaines*, 41-42(1) : 11-40.
- BROQUA C.**, 2000. « Enjeux des méthodes ethnographiques dans l'étude des sexualités entre hommes », *Journal des anthropologues*, 82-83 : 129-155.
- BROQUA C., DESCHAMPS C.** (dir.), 2014. *L'échange économico-sexuel*. Paris, EHESS.
- CHEIKH M.**, 2018. « De l'amour tarifé au don d'amour : intimité et sexualité entre filles qui "sortent" et garçons de la diaspora marocaine », *Migrations Société*, 173 : 51-64.

- COMBESSIE P., 2016. « Sexualité collective et théorie des scripts (registres culturel, interpersonnel et intrapsychique) », *Sociología Histórica*, 6 : 55-90.
- COMBESSIE P., MAYER S., 2013. « Une nouvelle économie des relations sexuelles ? », *Ethnologie française*, 43(3) : 381-389.
- DESCHAMPS C., 2013. « Prix et valeur dans la circulation du désir », *Ethnologie française*, 43(3) : 391-398.
- DESPRES A., 2015. « Et la femme créa l'homme : les transactions culturelles intimes dans la danse contemporaine africaine », *Sociologie*, 6(3) : 263-278.
- GODBOUT J.T., 2000. *Le don, la dette et l'identité. Homo donator vs homo æconomicus*. Montréal / Paris, Boréal / La Découverte.
- GODBOUT J.T., 2006. « Le don au-delà de la dette », *Revue du MAUSS*, 27(1) : 91-104.
- GODBOUT J.T., CAILLÉ A., 1992. *L'esprit du don*. Paris, La Découverte.
- GOURARIER M., 2017. *Alpha Mâle : séduire les femmes pour s'apprécier entre hommes*. Paris, Seuil.
- GUÉRIN I., 2017. « Du pouvoir, de l'argent et de l'amour ! Les ressorts cachés de l'empowerment », *Cahiers du genre*, 63 : 121-144.
- HENCHOZ C., 2008. *Le couple, l'amour et l'argent : la construction conjugale des dimensions économiques de la relation amoureuse*. Paris, L'Harmattan.
- HENCHOZ C., 2014. « La production quotidienne de l'amour en Suisse et au Québec : comptabilités intimes », *Sociologie et sociétés*, 46(1) : 17-36.
- HOCHSCHILD A.R., 2017 [1983]. *Le prix des sentiments : au cœur du travail émotionnel*. Paris, La Découverte.
- HUMPHREYS L., 2007 [1975]. *Le commerce des pissotières : pratiques homosexuelles anonymes dans l'Amérique des années 1960*. Paris, La Découverte.
- ILLOUZ E., 2014. *Hard Romance : Cinquante nuances de Grey et nous*. Paris, Seuil.

- JOURNET N. (dir.), 2005. « L'argent en famille », *Terrain*, 45 : 5-12.
- KOENIG B., 2016. « Amour, ruse et érotisme dans les transactions intimes de jeunes de la ville d'Abidjan (Côte d'Ivoire) », *Recherches féministes*, 29(2) : 63-85.
- LAÉ J.-F., PROTH B. (dir.), 2002. « Intimités sous surveillance », *Ethnologie française*, 32(1) : 5-10.
- LAINÉZ N., 2015. *Par-delà la traite des femmes vietnamiennes en Asie du Sud-Est : anthropologie économique des carrières intimes*. Thèse de doctorat en ethnologie et anthropologie sociale, EHESS.
- LE BAIL H., 2018. « Les migrations par le mariage : épouses souhaitées mais stigmatisées », *Cahiers du genre*, 64 : 19-43.
- LU M.C.-W., 2012. "Transnational Marriages as a Strategy of Care Exchange: Veteran Soldiers and their Mainland Chinese Spouses in Taiwan", *Global Networks*, 12(2): 233-251.
- MARTIAL A. (dir.), 2009. *La valeur des liens : hommes, femmes et transactions familiales*. Toulouse, Presses universitaires du Mirail.
- MARTIN J.L., GEORGE M., 2006. "Theories of Sexual Stratification: Toward an Analytics of the Sexual Field and a Theory of Sexual Capital", *Sociological Theory*, 24(2): 107-132.
- MAUSS M., 1950 [1923-24]. « Essai sur le don : forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques », in *Sociologie et anthropologie*. Paris, PUF.
- MONJARET A., 1998. « L'argent des cadeaux », *Ethnologie française*, 28(4) : 493-505.
- POLLAK M., 1982. « L'homosexualité masculine, ou le bonheur dans le ghetto ? », *Communications*, 35(1) : 37-55.
- RÉAL G., 2005. *Carnet de bal d'une courtisane*. Paris, Éditions Verticales / Seuil.
- RUBIO V., 2017a. « "Le temps en plus" de l'escorting : temporalité, communication et prostitution », *Hermès, la revue*, 78 : 213-221.

RUBIO V., 2017b. « Se protéger. Mais de quoi ? Corps, santé et commerce du sexe : récit d'un jeune *escort* », in COMBESSIE P. (dir.), *Corps en péril, corps miroir : approches socio-anthropologiques*. Nanterre, Presses universitaires de Paris Nanterre : 55-70.

SIMMEL G., 1981 [1917]. *Sociologie et épistémologie*. Paris, PUF.

TABET P., 2004. *La grande arnaque : sexualité des femmes et échange économique-sexuel*. Paris, L'Harmattan.

VERSCHUUR C., 2013. « Reproduction sociale et *care* comme échange économique-affectif : l'articulation des rapports sociaux dans l'économie domestique et globalisée », in VERSCHUUR C., CATARINO C. (dir.), *Genre, migrations et globalisation de la reproduction sociale*. Paris, L'Harmattan : 23-36.

ZELIZER V.A., 2000. "The Purchase of Intimacy", *Law & Social Inquiry*, 25(3): 817-848.

ZELIZER V.A., 2001. « Transactions intimes », *Genèses*, 42 : 121-144.

ZELIZER V.A., 2005. « Intimité et économie », *Terrain*, 45 : 13-28.

* * *